Rodney STARK, *Le Triomphe de la Raison : pourquoi la réussite du modèle occidental est le fruit du christianisme*. Traduit de l'anglais (américain) par Gérard HOCMARD

Paris, Presses de la Renaissance, 2007, 357 p., 23 cm, 22 € ; The Victory of Reason : How Christianity Led to Freedom, Capitalism and Western Success, New York, Random House, 2005.

Frédéric Schwindt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7315>

DOI : 10.4000/rhr.7315

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 673-678

ISBN : 978-2200-92592-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Frédéric Schwindt, « Rodney STARK, *Le Triomphe de la Raison : pourquoi la réussite du modèle occidental est le fruit du christianisme*. Traduit de l'anglais (américain) par Gérard HOCMARD », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2009, mis en ligne le 15 mars 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7315>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Rodney STARK, *Le Triomphe de la Raison : pourquoi la réussite du modèle occidental est le fruit du christianisme*. Traduit de l'anglais (américain) par Gérard HOCMARD

Paris, Presses de la Renaissance, 2007, 357 p., 23 cm, 22 € ; *The Victory of Reason : How Christianity Led to Freedom, Capitalism and Western Success*, New York, Random House, 2005.

Frédéric Schwindt

RÉFÉRENCE

Rodney STARK, *Le Triomphe de la Raison : pourquoi la réussite du modèle occidental est le fruit du christianisme*. Traduit de l'anglais (américain) par Gérard HOCMARD, Paris, Presses de la Renaissance, 2007, 357 p., 23 cm, 22 € ; *The Victory of Reason : How Christianity Led to Freedom, Capitalism and Western Success*, New York, Random House, 2005.

- ¹ Dans son premier numéro de 2007, la *Revue de l'Histoire des Religions* regrettait voilà peu que le sociologue américain Rodney Stark fût encore si méconnu en France. Cette lacune est à présent comblée par la traduction de son dernier ouvrage : *Le triomphe de la Raison*. Provocateur, le sous-titre tend à relier de manière univoque au christianisme le succès du modèle occidental de civilisation. Le titre américain est encore plus explicite puisqu'il détaille les éléments de ce succès : la liberté et le capitalisme, tout en insistant davantage qu'en français sur la notion de « choc des civilisations ». C'est l'achèvement d'une trilogie consacrée au développement du monothéisme, d'abord dans l'Antiquité puis aux époques médiévale et moderne, où il distingue l'impact du judaïsme et de l'islam de celui du christianisme, dont il fait notamment le seul accoucheur de la

science (*One True God - Historical Consequences of Monotheism*, Princetown-Oxford, Princetown University Press, 2003 ; *For the Glory of God - How Monotheism led to Reformations, Science, Witch-Hunts and the End of Slavery*, Princeton, Princeton University Press, 2003). L'ouvrage recensé aujourd'hui est foisonnant et riche car l'auteur dépasse la seule sociologie en empruntant à l'histoire, à la théologie ou aux sciences économiques pour argumenter autour de ses problématiques favorites.

- 2 Rodney Stark se veut aussi vulgarisateur car les exemples cités ne pas sont toujours connus du grand public. Cependant, ils sont choisis parce qu'ils lui permettent de s'en prendre à l'idée reçue selon laquelle l'Occident n'aurait enfin eu accès aux Lumières, après le noir Moyen Âge, que par le rejet du christianisme. La meilleure illustration française récente de ce topos est le *Traité d'athéologie* de Michel Onfray. Or, Rodney Stark démontrait déjà, dans *For the Glory of God*, que la chasse aux sorcières connue par l'Europe et la Nouvelle Angleterre de la fin du XVI^e au milieu du XVII^e siècle - n'y a-t-il pas de meilleur exemple de l'obscurantisme chrétien ? - était en fait un dommage collatéral du progrès de la raison et de l'État moderne. Les plus grands chasseurs de sorcières de la Renaissance n'étaient pas des religieux, mais le plus souvent des laïcs, des agents de l'État ou de grands « intellectuels » férus de pensée antique, à l'image du Français Jean Bodin (1530-1596) ou du Lorrain Nicolas Rémy (mort en 1616). Pourtant, les musées de la torture qui se multiplient aujourd'hui en Italie et même en France montrent systématiquement un brutal dominicain tendant un crucifix aux touristes.
- 3 Rodney Stark présente d'abord les causes du succès de l'Occident. Selon lui, la théologie chrétienne et la scolastique auraient enfanté la liberté individuelle et favorisé le développement de la raison. Contre John Locke, le sociologue de l'université Baylor commence par réhabiliter la théologie médiévale généralement présentée comme un ensemble figé. Remettant en cause l'image du théologien qui risque le bûcher pour toute innovation, il insiste sur la capacité de changement des penseurs chrétiens depuis saint Augustin. Cette propension à évoluer est même pour eux une obligation morale, Dieu ayant fait don à l'homme de la raison. D'où une comparaison avec l'islam et notamment avec la rigidité du droit musulman qui s'intéresse essentiellement à maintenir l'existant, alors que la théologie chrétienne suppose à l'inverse l'idée de progrès.
- 4 Pour Stark, les découvertes scientifiques qui s'accélérent à partir de la Renaissance ne sont pas la conséquence des retrouvailles avec l'Antiquité ou le signe de l'irruption de la pensée laïque mais la simple suite des découvertes de la scholastique médiévale, à l'image du recteur de l'université de Paris, Jean Buridan (1300-1358), qui anticipa largement Newton et le mouvement universel. Le sociologue rappelle combien la foi de Galilée, Kepler, Descartes ou Newton avait été fondamentale dans leurs recherches scientifiques. Dans la perspective d'un monde bien ordonné, les progrès de la recherche sont même utilisés par l'Église pour lutter contre l'irrationnel. Comme l'a montré Louis Châtellier (*Les espaces infinis et le silence de Dieu - Science et Religion, XVI^e-XIX^e siècles*, Aubier, 2003), il n'y a donc pas de hiatus entre sciences et christianisme à l'orée des Temps modernes, bien au contraire. L'affaire Galilée est ainsi davantage le fait d'une concurrence politique et scientifique au sein de l'Église romaine qu'une condamnation en soi de la science.
- 5 L'auteur minimise l'impact de la redécouverte des Anciens parce qu'il pense que la philosophie grecque, loin d'avoir anticipé la science, aurait au contraire retardé son avènement en raison de sa logique interne. Après avoir rappelé ce qui a également

freiné le développement de la pensée chinoise, l'auteur s'attarde sur la philosophie grecque qui rejette l'idée de progrès au profit d'un éternel recommencement. L'idéalisme platonicien, l'attribution du mouvement des corps à des « motifs » et non à des « causes » ont constitué des blocages conceptuels au développement de la pensée scientifique. Or, là où il avait été précieusement conservé par les copistes, notamment dans le monde arabe et à Byzance, « le savoir grec était une barrière » qui étouffa selon Stark les progrès intellectuels. Il montre par exemple combien la pensée d'Averroès contribua à fossiliser la recherche nouvelle au profit d'une fixité du système aristotélicien.

- 6 À l'inverse des autres religions qui insistent davantage sur les grandes obligations collectives, le christianisme s'était penché très tôt sur les droits individuels. L'auteur relie donc directement la recherche théologique chrétienne à la naissance de l'individualisme puisque le péché, le libre arbitre et par voie de conséquence le salut sont personnels. Dans *Le Christ philosophe* (Plon, 2007), Frédéric Lenoir insiste, lui aussi, sur la rupture introduite par le christianisme qui situe l'individu au-dessus du groupe, l'éthique avant le politique. Ceci explique le questionnement sur la liberté individuelle et le combat originel de l'Église contre l'esclavage qui disparaît peu à peu en Occident du fait même que chacun était admis aux sacrements. Cette analyse ne fait pas l'unanimité, Robert Fossier, Georges Duby et Robert Lopez niant la volonté de l'Église d'éradiquer l'esclavage ou attribuant sa disparition à des découvertes techniques et à une rationalisation économique. Mais l'auteur attribue ces différences d'interprétation à la force du modèle marxiste dans les années 1950-1970. Cette proposition est enfin très polémique à l'heure où l'on exige de l'Occident une repentance sur la question de l'esclavage africain.
- 7 La vision d'une Europe sombrant dans les ténèbres après 476 est pour lui un canular lancé par Edward Gibbon et par des philosophes des Lumières violemment antireligieux et anticatholiques. Le préjugé négatif contre les cathédrales « gothiques » date d'ailleurs de cette époque. Or, Rodney Stark souligne combien le Moyen Âge fut une époque de progrès technique et comment les grandes abbayes jouèrent un rôle décisif dans l'innovation : sélection d'espèces animales et végétales, assolement triennal, attelages, diffusion des moulins, industrialisation de la fabrication du papier, fabrication du verre, horlogerie, polyphonie et notation musicale etc.
- 8 Mieux, les religieux avaient posé les bases du capitalisme. D'une manière très empirique, ils ont expérimenté tout ce qui fera plus tard la grande économie, ce qui permet à Randall Collins (*Weberian Sociological Theory*, Cambridge University Press, 1986, p. 47) de parler d'un « capitalisme religieux ». Le même dit d'ailleurs des moines, paraphrasant Max Weber, « qu'ils possédaient l'éthique protestante sans le protestantisme ». Pour gérer leurs exploitations, ces religieux avaient dû très tôt résoudre des problèmes concrets mais aussi conceptuels relatifs à la productivité, à la logistique, à la division du travail au sein d'un réseau ou à l'utilisation des revenus. Dès le XIII^e siècle, les théologiens chrétiens avaient tranché la question du prêt à intérêt donc celle de la gestion du risque et de l'investissement qui sont à la base du capitalisme. Longtemps avant Adam Smith, saint Albert le Grand avait théorisé les notions de « juste prix » et « d'intérêt légitime » développées après lui par saint Thomas d'Aquin. Mais, comme l'affirme Maxime Rodinson, l'islam n'a au contraire jamais reconsidéré ses règles en la matière.

- 9 La question des origines du capitalisme et celle de la liberté individuelle amènent tout naturellement Rodney Stark à examiner les fameuses thèses de Max Weber. S'il agrée la liaison trouvée par le grand sociologue allemand entre la foi et le progrès économique, il déconstruit son modèle liant protestantisme et capitalisme pour l'étendre à l'ensemble de la civilisation chrétienne occidentale. Au passage, Stark égratigne Weber dont il rappelle les préjugés anti-catholiques mais aussi, ce qui était moins connu, les manipulations concernant ses sources.
- 10 Ce n'est pas tant l'écart entre catholicisme et protestantisme ou entre tel ou tel culte protestant qui explique les progrès du capitalisme et de la liberté (les deux sont toujours liés chez Stark) que la capacité du christianisme en général à endiguer les effets délétères de la tyrannie sur l'économie, en limitant le pouvoir des princes. Pour lui, le christianisme est fondateur de la liberté individuelle, de l'État de droit, de la justice et par voie de conséquence de la démocratie. Frédéric Lenoir le reconnaît en soulignant la primauté occidentale en matière de démocratie liée explicitement au christianisme. D'où le choix de décrire longuement et finement l'histoire des cités italiennes, des Flandres ou d'Angleterre afin de corréliser les avancées et les reculs du capitalisme avec ceux de la liberté et du despotisme.
- 11 Il corrige ainsi sérieusement notre vision de l'histoire économique des Flandres. Le succès d'Anvers remonte bien avant Luther et lorsque le protestantisme s'y développa, il recruta d'abord dans les campagnes et chez les ouvriers tandis que les familles « capitalistes » restèrent pour la plupart fidèles à Rome. De même, le relais pris par Amsterdam n'est pas le fruit « de sectes protestantes à l'éthique particulière » mais il est dû à la migration des catholiques chassés d'Anvers par la guerre ou par la réglementation étouffante prise par l'Espagne en matière d'économie. Pour les mêmes raisons, certains vinrent même d'Italie. Au moment où Amsterdam arrive au zénith de sa puissance, l'essentiel de la production, du commerce mais aussi de la banque étaient d'ailleurs encore entre les mains des catholiques. Dans le même ordre d'idée, l'image du notable hollandais calviniste au sévère habit noir est davantage une création des peintres qu'une réalité, la plupart ayant conservé des habits identiques à ceux des papistes. Et puis Rodney Stark rappelle que les populations catholiques des Pays-Bas firent souvent alliance avec les protestants contre Madrid, ce qui l'autorise à ne pas parler ici d'une guerre de religion.
- 12 C'est ainsi plutôt au mercantilisme et aux excès de la monarchie absolue que le sociologue américain attribue le retard français et le déclin espagnol. Contre l'image idéale d'une monarchie espagnole très catholique alliée à la Sainte Inquisition, Rodney Stark rappelle avec justesse que les rois d'Espagne, comme ceux de France, se sont fréquemment opposés à la papauté.
- 13 Le dernier ouvrage de Rodney Stark est donc un livre très économique où on oublie paradoxalement parfois un peu la religion. La critique de la monarchie absolue ainsi que quelques a priori au sujet de la France choqueront peut-être l'historien hexagonal. Le livre a néanmoins la vertu d'ouvrir le débat et de poser des questions dérangeantes. L'auteur ne cache en effet pas qu'il s'inspire de la théorie libérale, ce que d'aucuns jugeront trop américain. Et il relie (oh sacrilège !) le développement de la démocratie et des droits de l'homme à celui de la liberté d'entreprise. Cela ne suffit pas à décrédibiliser sa vision des choses. La remise en cause de nos certitudes ne peut se faire que par la confrontation des points de vue. *Le Triomphe de la Raison* contribuera à cette démarche nécessaire.

- 14 Même si le livre ne s'intéresse pas directement au concept de « choc des civilisations » à la manière d'Huntington et consorts, l'idée demeure en filigrane. Comme on l'a vu, il est assez politiquement incorrect d'établir en France une relation entre religion et progrès, encore plus d'établir une gradation entre les différents cultes. Si encore comme Max Weber on sépare protestantisme et catholicisme, les choses demeurent acceptables. En revanche, opposer les religions, notamment christianisme et islam, choque. C'est peut-être d'ailleurs un des points faibles du livre, du fait de la légèreté de l'argumentation concernant la religion musulmane. Sans doute un futur ouvrage de Rodney Stark s'attardera davantage sur ce thème.
- 15 Cependant, reconnaître que les religions, comme tous les systèmes de valeurs, ont pu constituer des facteurs facilitant ou freinant l'accès au progrès, à la raison, à la science, à la démocratie revient à combattre le relativisme culturel aujourd'hui dominant et qui a été popularisé à partir des universités américaines que l'auteur connaît bien. Attention, il ne s'agit pas de racismes, l'accusation serait trop facile et trop grave, puisque l'auteur n'invoque pas une inégalité en soi des peuples et des cultures. Ne revenons pas sur la polémique à laquelle Claude Lévi-Strauss lui-même dû répondre dans *Race et Culture*. En revanche, il est tout à fait acceptable, mais pas politiquement correct, de reconnaître que les religions ne sont pas neutres et qu'elles n'agissent pas de la même manière dans le processus de civilisation en donnant à leurs fidèles des armes différentes pour aborder l'avenir.
- 16 Le retour des religions sur le devant de la scène, que chacun a en tête en ce début du XXI^e siècle, est à bien des égards une des formes prises par la mondialisation. Le phénomène mériterait d'être analysé à partir des positions de Rodney Stark ne serait-ce que pour en évaluer, de manière stratégique, les conséquences futures¹.

NOTES

1. Frédéric Schwindt, « Religion et Mondialisation », *La Mondialisation, une chance pour la France et pour l'Europe ?* Rapport du comité 6 présenté à M. Christian Poncelet, président du Sénat, et au général de corps aérien Labaye, directeur de l'Institut, 170^e session régionale de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale – Metz-Nancy, Pont-à-Mousson, 26 octobre 2007.